

ICI, NOUS Y SOMMES ET OÙ ALLONS-NOUS?

Jamais auparavant je ne m'étais assis sur un nuage rose.
Jusqu'à ce que j'aie entendu où tu serais
Je ne savais même pas comment.

Là sous cet arbre, où nous nous asseyons
tranquillement côte à côte
vu que nous pouvions bien sûr nous taire,
tant que l'arbre murmurait que nous pouvions rester sur place.

De ton côté j'ai vu des nuages blancs se colorer en rose
après quoi tu m'as gentiment montré comment fermer les yeux
après avoir regardé profondément,
nous
 déployons
 en route
 nuage à nuage.

Les gros poissons avalent secrètement et ouvertement de petits poissons
Et puis vaporisent-les comme du verre de cristal fin sur l'eau de mer
qui danse avec l'impulsion de rêve du courant.
L'écho des vagues timides écume sur les plages
La mer reste chaude, têtue, fidèle à tous
La mer reste chaude, têtue, fidèle à tous.
Un faisceau inversé brille à travers
comme une chanson douce et inspirante

Et tu cours tu cours vers où dis
vers où tu cours dis ? /
tu cours tu cours tu ne te retournes pas
vers où ? /
tout te semble possible et tu cours vers tout ce qui est possible /
et tu cours cours tu cours/
et à côté de toi un autre court une autre court et court /
et vous courez courez vous courez /
vers où dis vers où où courez-vous ? /
vous courez sans vous retourner
et tout vous semble possible /
et tu ne choisis rien d'autre que la course vers /
tous les possibles vers où dis où où vers où ? /
allez cours dis cours cours
sans retour cours dis cours
vers cours vers
où dis ? (l'abîme)

Alors que ton origine s'a levé dans l'esprit de nous, les gens qui cherchent,
tu existes, nous pensons à Magritte,
Tu nous regardes
et je ne savez même pas ce qu'est une pipe.

Nous n'avons pas peur de vous. Malgré ta force.
Tu nous quittes et tu vas dans le désert.
La jungle de la métropole.
Ce fouillis de gens ensemble que nous appelons une grande ville.
Sommes-nous encore homo sapiens sapiens?
Ou avons-nous évolué vers l'homo n'importe quoi?
Nous avons coupé à travers la chair
de la ville avec tous les couteaux que nous avons,
nous pensons que nous sommes maîtres
ou je ne sais pas dans quel trou introuvable nous devrions ramper .
Atterrissons. Sur les mains de chacun.
Dans les yeux de chacun.
Arrêtons-nous et chuchotons à des oreilles "J'ai vu un gorille rose".
Et puis rions. Pour que les étoiles se lèvent avec nos adieux scintillants.

Et tu dis que tu es un ange ...?

A partir du pouls des atomes des collines désertiques fragiles,
des créatures mystérieuses créent la couleur de la lumière symphonique,
et rapidement les cils flottent comme un volcan de roses,
avec des ailes de soie à volants
les rêves embrassent un murmure et un léger battement,
Elle danse pour elle-même, puis court comme un cascade de chansons chaudes
pour embrasser les souvenirs en écho avec une marée de vent.

et tu souris sous tes étoiles artificielles
et tu souris sur ta terre en béton
tu souris dans l'écran de ton horizon
tu souris devant ta nourriture instantanée
tu souris apprivoisé par l'homo n'importe quoi
tu souris en courant tu souris en marchant
tu souris en ne te retournant pas
tu souris à côté de celle qui sourit comme toi
tu souris en ça va ? oui ça va et toi ? ça va merci

et l'animal sauvage qui court à contresens sourit à pleines dents
et quand tu chantes dans la pluie assis au bord du vide, tu pleures, une cascade de chansons chaudes,
on croit que c'est la pluie,
l'animal en effroi ne pleure pas.

Nous revoilà, dans la rue.
Nous sortons de chez nous tous les jours.
Bien que rester à l'intérieur pendant des jours peut
également être une option.
Allez maintenant! Au coin de la rue!
La rue avec toutes ses couleurs à côté du gris inébranlable.
Enroulement ou tout simplement droit.
C'est la même chose avec nos esprits.
Nous les humains, tortillant tout droit
Comme un ver géant coloré, nous rampons
dans la tête et la queue de l'autre.
Dans son état le plus idéal, la rue est
un tapis de danse sur lequel nous nous

installons tous, avec un peu d'espace libre.
Lieu d'improvisation, de spectacle, de repos sur place, de danse,
de rêve joyeux les yeux fermés, de se perdre de manière ludique,
se noyer dans les yeux et la bouche démasquée.
Et finalement atterrir derrière toutes ces différentes portes,
de retour dans nos loges de danse.

Ils ramassent leurs vieux sacs parmi les cadavres de poèmes brisés.
Des mendiants entre des langues d'écume de mer.
Ils rêvent d'une ombre parfumée aux saveurs de jasmin et aux gouttes de vie.
Ils surfent sur les vagues une nuit sombre et confuse
Et ils dansent dans la ligne de la triste miséricorde.

où va-t-on dis où va-t-on
on danse sur les trottoirs
notre monde s'effiloche
tu me touches tu ne me touches pas
touche-moi
tu me prends tu me jettes
ne me touche pas
nos bouches s'éparpillent sur l'asphalte
miettes muettes
où va-t-on dis où va-ton
notre monde s'effiloche
la beauté est dans la rue
nos bouches s'éparpillent sur l'asphalte
on les jette comme des vieux mouchoirs
et nos visages sont muets
la nature s'effiloche
on danse la beauté qui se jette
on danse la beauté qui se jette
tu t'éloignes de moi touche-moi
je cueille sur les trottoirs nos bouches muettes
miettes du monde qui s'effiloche
et je danse
avec toi

M'accorderiez vous cette danse?
Ou tu n'as pas le temps?
Tu ne dances jamais?
Cela ne correspond-il pas à votre statut élevé?
Avez-vous entendu parler des gens qui ne sont plus autorisés à danser?
Venez, donne votre main, regardez mes pieds.
Je vais vous montrer comment
la progression est des notes correctes
sur cette piste de danse de la vie.
Maintenant fermez les yeux
La progression est dans le talon à droite
placez-le, envoyez la vue sur la colline.
Soufflé précis

La façon dont nous regardons maintenant, nous regardons.
La façon dont la profondeur regarde en nous

nous regardons rarement en arrière.
À moins que la profondeur arrive dans notre pays.
Nos berges asséchées inondent.
Puis nous le regardons avec consternation,
celle dont nous
pense sentir
que ce n'est pas destinée à nos yeux
destinée - jusqu'à ce que nous
voyons notre acte de voir
notre voir voir.
et ainsi obtenir la perspicacité
que notre profondeur
est juste devant nous, après quoi
nous voyons notre imagination
droit dans les yeux inexistantes.
Clignotant. Comme contre le soleil.

Un homme, magnétisé par les trompettes de la ville,
Crachant comme un volcan
Et éclaboussant les couleurs sans lueur de l'espoir
Il court derrière des ombres en mouvement
Et cherche en vain des traces d'actes héroïques
Derrière les murs énigmatiques
De tonnerre rugissant et mirages fracassants

Het zoute strand strekt zich gebogen uit aan de rand van de zon,
La plage salée s'étire courbée au bord du soleil,
Une ligne tracée à travers le poulx des souvenirs profonds
Comme un jouet recouvert de douces plumes de mouette,
Mouillé de bulles et de chuchotements du vent,
Et l'horloge à eau tique zéro, zéro, zéro, zéro

et dis
peut-être est-ce le temps
de notre disparition
écoute
tout apparaît et tout palpète
tout disparaît et tout ondule
tout est calme écoute
le vent de maintenant
sera là après nous
écoute
le vent d'avant nous nous traverse
le vent d'après nous nous respire
et c'est toujours le même vent
le vent nous relie et nos cœurs palpètent
avec les feuilles et les racines
pas pas pas nos pas que terre porte
la terre porte tout ce qui vient de terre
poussières nous serons cette terre qui porte
tout ce qui apparaît et tout ce qui palpete

écoute
peut-être est-ce le temps
de notre disparition
souris
le monde sans nous vit et ondule
le monde sous nous
rampe hors de son trou
le monde sous terre
envahira les rues commerçantes
et les parkings des supermarchés
la vie du dessous grouille
disparaissons
tout est là
vent vent vent
vent avant nous
vent après nous
respire
le monde s'effiloche
et notre pas s'efface
et ton rire est le vent
qui soulève le monde

Là, nous y sommes
Côté
Par
Côté
Traverser l'invisible
sol marécageux nous cherchons
les yeux de l'autre

Aurions-nous oublié?
Comment se dire au revoir?
J'ai vu une fois un cercueil ouvert.
Une légende tracée.

Un petit garçon de dix ans
écrit sur le cercueil
'Mon héro'.

Plus tard, un feu de joie a suivi.
Et nous avons tous dansé ensemble.
Et il a dansé le long.

Nous avons ri et nous avons dit adieu.
Nous ne l'avons jamais oublié.

Le délire survient sans lui
le demande.
Il ne sait pas le temps
mais le prend d'autant plus.
Il y a toujours une fête.
La fête est le summum

de la vie en soi.
Une vraie fête, sans maniérisme
Beat après beat
Sur une plage,
les pieds dans les vagues.
Une bonne fête va vous souffler l'estomac
ou s'enroule autour de votre cou.
La fête doit cesser.
Mais il y a une fête qui dure
Taussi longtemps que vous respirez, et c'est la fête
À laquelle vous n'êtes pas encore allé.

Fête!

Si tu alors
après avoir tout absorbé.
Fermes tes yeux.
Et le glacier dans ta tête
fond lentement plus loin
ta finitude continue de s'estomper sans être vue.
Mais chaque seconde est un contrepoint.
Chaque souffle déroule ton existence
Avec des billes sans cesse dans le coin suivant
dans ton existence.

Les visages ne dorment jamais.
Pas même si l'eau de fonte inonde tout.
tu fermes les yeux

Moi et toi, coulant amoureux comme une cascade d'un sentiment,
les lumières nous couvrent d'un bouquet de roses magiques,
fondent avec la lueur de notre étreinte
comme des îles, un corail rêveur sous une tente de ciel bleu,
nous nous enivrons dans une longue et étreinte sans fin.

Quand la soirée nous éclipse
Je sens que tu es le producteur
que tu es une légende du velours
qui ne vieillit pas,
Il y a une ambiance fruitée dans la pièce,
J'ai respiré un parfum des royaumes des premiers siècles,
Et sans t'arrêter tu continues à tourner autour de moi
En dansant tu t'aspirez comme une fontaine
L'élixir de vie de pluie d'argent avec entêtement et désir.

et tu ouvres les yeux
le silence danse autour de toi
allez viens
on danse avec le silence
Olé olé
c'est une vague où tu te jettes
allez viens viens

sauvages
on caresse toutes les plages
où le silence danse
et le doute en ressac fissure ton regard
Olé olé
je te le dis
comme le dit Gertrude Stein
en ce temps-là le monde était rond
et l'on pouvait tourner tout autour
en rond et en rond et en rond et en rond
Olé olé
c'est une vague où tu te jettes
allez viens viens
sauvages
on caresse toutes les plages
où le silence danse
où le silence danse
danse vague
danse fissure
danse malade
danse vivante
danse doute
danse distance
danse cercle
allez viens je te dis viens
danse danse oh oui danse

© Laurence Vielle, Jan Ducheyne & Alhadi Agabeldour